

de la toilette et aux folles dépenses qu'elle entraîne, mais exiger qu'ils soient propres et bien tenus. Lorsqu'on est parvenu à leur faire placer quelque argent à la caisse d'épargne, le désir et la possibilité d'augmenter leur petit pécule les excitent à de nouvelles économies; et leur donne la force de résister à la tentation de faire des dépenses inutiles.

Pour éviter que les domestiques aillent chercher des divertissements dans des lieux peu convenables, où ils perdraient leur temps et contracteraient de fâcheuses habitudes, on fera sagement de tâcher de les amuser, et de saisir de temps à autre les occasions de leur procurer d'honnêtes plaisirs qui ne puissent pas nuire aux devoirs de leur service.

Comme règle générale, il sera bien convenu, en engageant les domestiques que nul d'entre eux ne pourra s'absenter de la maison, même les jours de fêtes sans la permission des maîtres. On leur permet à la campagne d'aller aux noces et aux fêtes des villages voisins, où la famille se rend aussi; la crainte de voir arriver leurs maîtres les empêche de se livrer à des jeux interdits ou à des excès de boisson dont ils auraient à rougir. Lorsqu'on est content d'eux, il est bon de leur donner de petites fêtes dans certaines occasions: le plaisir qu'ils y prennent, et surtout qu'ils trouvent à y convier leurs amis, les attachent à la maison.

De temps en temps, une maîtresse de maison doit "régaler" ses gens.

La sobriété de leur vie leur fait trouver un grand plaisir à un repas plus succulent qu'à l'ordinaire; ces repas ne sont pas les mêmes à la ville qu'à la campagne. A la ville, ils consistent dans quelques morceaux de choix qu'ils ne sont pas habitués à manger; à la campagne, quelques pièces de volaille leur sont très agréables et coûtent peu; c'est la viande des riches, disent-ils, et par ce motif ils la préfèrent à tout ce qu'on peut leur offrir; quelques bouteilles de vin surtout les régulent plus que tout. Les domestiques sont très sensibles à ces attentions. Le dévouement qui naît seulement de l'argent est éphémère, il disparaît aussitôt que les dons qui l'ont fait naître cessent ou même n'augmentent pas; le dévouement qui vient du cœur est vrai et durable.

Une maîtresse de maison doit mettre tous ses soins à établir la bonne intelligence parmi son monde, et pour cela, il faut qu'elle s'observe beaucoup, afin d'être juste et de ne jamais montrer de partialité lors même qu'elle aurait des préférences. Si quelque différend s'élève entre deux domestiques, elle doit écouter leurs explications avec une attention bienveillante, et conserver un calme parfait pendant qu'eux-mêmes ont perdu leur sang froid: c'est le seul moyen de maintenir sa dignité; elle doit réfléchir avant de condamner l'un ou l'autre, et, lorsqu'elle a pronon-

cé, employer toute son influence et sa raison pour calmer celui qui se trouve offensé, et engager l'autre à faire le premier les avances de la réconciliation.

S'il s'y refuse, il faut le prendre en particulier, obtenir cette réconciliation et effacer les dernières traces de la rancune qui pourrait exister encore. De la bonne intelligence qui règne entre les domestiques dépend en partie, la bonne exécution des travaux auxquels ils se livrent en commun.

Une maîtresse de maison doit exiger que tous ses domestiques lui parlent avec déférence, et que les hommes n'entrent jamais dans sa maison sans se découvrir; en retour elle les traitera avec une politesse bienveillante.

Si un domestique a encouru la rigueur du maître par quelque faute grave, mais excusable, la maîtresse de maison doit s'efforcer d'obtenir de son mari un pardon qui peut toucher le coupable; elle doit être l'ange tutélaire de tout ce qui l'entoure.

Le premier jour de l'an, il faut qu'elle distribue les présents d'usage avec discernement, de manière à ne pas exciter de jalousie.

Je crois que les domestiques, dans une exploitation agricole bien conduite, doivent avoir une prime légère sur tous les produits dus à leurs travaux et à leurs soins; cette indemnité est payée au comptant par l'ardeur qu'ils mettent à augmenter des produits dont ils auront leur part.

On doit chercher à conserver les domestiques le plus longtemps possible; pour cela il faut les prendre jeunes et les habituer à la maison, de manière qu'elle leur ressemble en quelque sorte leur "chez eux."

Il faut, en les prenant, leur donner le plus faible gage possible, avec la promesse d'une augmentation graduelle jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à un taux fixé sans préjudice des primes dont je viens de parler, et des gratifications qu'ils mériteraient par une continuité de zèle et un attachement que tout bon maître doit savoir apprécier et récompenser.

Un petit présent fait avec discernement et justice, dans une occasion qui a pu motiver, touche beaucoup les domestiques et les dispose au dévouement.

Les soins qu'on a de leur santé, de leurs intérêts, de leurs plaisirs, la prime accordée sur tel produit de l'exploitation, la régularité qu'on exige dans leur service, la fermeté sans dureté avec laquelle on les dirige, et l'impartialité, la justice avec lesquelles on les traite, sont les meilleurs moyens d'avoir de bons serviteurs. Les domestiques qui n'apprécieront pas ces procédés quitteront la maison et ne seront pas à regretter. Ceux qui resteront s'attacheront sincèrement à la famille, parce qu'ils y trouveront tout ce qui peut fixer l'affection et l'estime des hommes. Leurs maîtres concevront aussi de l'attachement pour eux et, de cet accord résultera un ensemble

parfait qui contribuera à la prospérité générale.

Les domestiques qui sont sous la direction de la maîtresse de la maison doivent, avec l'assentiment de son mari, être gagés par elle et recevoir des ordres. A ce propos, j'insiste sur l'importance d'un parfait accord entre un mari et sa femme pour tout ce qui a rapport à la direction de la famille et de l'exploitation, et à la tenue de la maison. Les ordres donnés par l'un ne doivent jamais être révoqués par l'autre, sauf, s'il y a quelque méprise ou dissidence, à s'expliquer entre eux lorsqu'ils seront seuls; mais jamais en présence des enfants ou des domestiques. Il convient donc que le mari et la femme se communiquent certains ordres qu'ils auront donnés, afin de ne jamais se contrecarrer.

Il est bon quelquefois de consulter les domestiques sur l'exécution de certains travaux qui sont de leur compétence; cette confiance flatte leur amour propre, aiguise leur intelligence, et les dispose à bien faire; d'ailleurs ils peuvent donner souvent de bons avis sur les détails qui échappent aux maîtres.

Si, par sa conduite envers ses serviteurs, un maître parvient à donner à sa maison une bonne réputation, il est certain d'avoir toujours les meilleurs sujets du pays. La libéralité dans les bénéfices de l'exploitation, sont surtout profitables à la bourse du maître, tout en plaçant les domestiques dans une condition plus avantageuse que celle des serviteurs du voisinage.

On sème pour recueillir. M. ROBINET

Un de nos riches cultivateurs, M. Benjamin Laroche, a récolté sur deux arpents de terre 3,000 minots de navets lesquels vendus à 2 chelings, lui rapportèrent le joli bénéfice de \$1,200. Joli salaire n'est-ce pas? sans compter les autres revenus de sa terre: voilà ce c'est qu'une culture bien soignée et appropriée. Il s'est fait à Sorel, cette année, un commerce pour au-delà de \$7,000 sur les attacas (ne pas confondre avec les avocats qui n'ont pas fait un semblable commerce).

"Gazette de Sorel."

Harbor Grace, Terre-Neuve, 9. Déc. 1871
Joseph J. Fellows Ecrl.—Cher Monsieur: Chaque jour nous recevons des ordres du dehors pour votre inappréciable Sirop d'Hypophosphite, et la vente s'en accroît sans cesse. Je crois fermement qu'il a fait plus de bien qu'aucune autre médecine découverte jusqu'à présent, pour la guérison de la Consommation, de la Bronchite, de l'Asthme, de la Coqueluche et les maladies de ce genre. C'est la seule médecine que nous ayons pour guérir ces maladies en donnant des forces au système nerveux; et comme elle est aussi ce que nous appelons une saine préparation chimique, je prédis que la demande en sera plus grande que pour aucun autre remède qui existe.

Votre etc., etc.
W. H. THOMPSON.